

Si de l'impitoyable sort
 Aucun secret ne nous délivre,
 En attendant gaiment la mort ,
 Mes frères, il faut vivre.

J.-F. PITT, secrétaire de la société épicurienne de Lyon.

Après cela on peut louer la *Pucelle* de Voltaire et la *Guerre des Dieux* de Parny. Parny est d'ailleurs si aimable ! Voici un couplet qui peut faire apprécier son talent :

Tendre Parny, brise ton luth
 Dont les doux sons plaisent au diable,
Et souviens-toi, pour ton salut,
 Que Voltaire et sa muse aimable
 Sont ensemble chez Belzébuth.
 Tandis que l'auteur du *Mercure*
 Vomissant une bile impure
 Sur tes voluptueux écrits,
 Au rang des élus est inscrit ;
 Car il a prouvé, je le jure,
 Qu'il était un pauvre d'esprit.

X.

Celui-ci du moins n'a pas eu le courage de signer.

A part ces sacrifices aux dieux de l'époque, le *Journal de Lyon et du département du Rhône* est rédigé avec convenance et talent. Il vante le bon goût, il blâme le cynisme et l'immoralité, et par une espèce de contradiction ou d'inconséquence de la part d'une feuille qui admet des vers de l'école de ceux que nous avons cité, il ouvre ses colonnes aux divers avis des sociétés de bienfaisance, et donne assez souvent les mandements publiés par l'archevêché.

La dernière année de ce journal, 1813, est douloureuse à lire. La France épuisée voit anéantir ses armées et se flétrir cette gloire qui lui avait donné tant d'orgueil ; les levées en masse se succédaient et ne comblaient pas les vides que faisait le canon ennemi ; l'hiver avait surpris nos soldats, et le plus grand homme de guerre des temps modernes se débattait vainement contre l'Europe coalisée, aidée par l'intempérie des saisons ; le